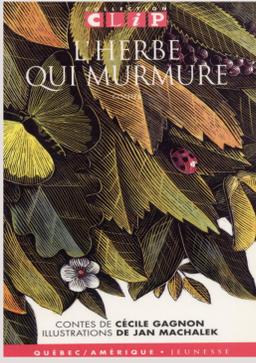


L'herbe qui murmure

A Cécile Gagnon

I De Jan Machalek

« *L'auteure fait le choix d'une
reconnexion avec la nature* »



Édition Québec/Amérique, 1992

ISBN 9782890375918

Paméla est une petite fille comme les autres à l'exception qu'elle n'aime rien, ni personne car son cœur est différent des autres. Lorsque, sur le chemin de l'école, elle tombe amoureuse d'un arbre qui lui dit : « cherche comment est ton cœur et tu sauras pourquoi tu m'aimes », une quête fantaisiste commence.

Le conte *Cœurs Battants* fait partie d'un recueil intitulé *L'herbe qui murmure*. Sur le thème des arbres, des plantes et de l'herbe, ce recueil écrit par Cécile Gagnon et illustré par De Jan Machalek met de l'avant le lien optimiste que nous pouvons entretenir avec les autres êtres vivants de la nature.

Cœurs Battants se distingue par l'originalité de son histoire imaginée par des enfants italiens. Empli de sensibilité, on sent bien dans ce conte d'amour-amitié entre une petite fille et un arbre la fantaisie et l'imaginaire enfantin caractérisé par le simplisme narratif. Ceci est notamment vrai lorsque les personnages de l'histoire tentent de découvrir en quoi est fait le cœur de Paméla et qu'ils concluent que, parce que la petite fille flotte dans une piscine, elle doit avoir un cœur en caoutchouc. Ce simplisme pourrait être inadéquat dans d'autres contextes, mais convient parfaitement dans le style narratif du conte.

Jan Machalek signe le seul dessin de ce conte. Dessin dans lequel on voit Paméla debout dans des bois baignés de lumière où sont présents plusieurs papillons. La fillette entoure l'arbre de ses bras. Cette illustration renforce l'aspect émotionnel et sensuel de cette histoire et expose le lecteur, une fois de plus, aux possibilités affectives qui le relie à la nature. Alors que rien n'arrive à ébranler d'amour la jeune Paméla, l'auteure fait appel aux éléments naturels pour venir rompre cette solitude déroutante... À l'ère où les enfants d'aujourd'hui, en particulier en milieu urbain, semblent avoir perdu contact avec la nature et qu'ils semblent aimer tout - et rien - trop rapidement, l'auteure fait le choix d'une reconnexion avec la nature - et la paisibilité qui l'habille.

Cette vision est d'ailleurs poursuivie tout au long du conte, l'environnement y étant davantage abordé de façon affective plutôt que d'un point de vue strictement rationnel. Les lecteurs n'acquerront, sans doute, que peu de nouvelles informations sur les arbres, mais ils parviendront sûrement à les observer sous un nouvel angle. C'est, du moins, ce que les mots de Gagnon suggèrent et petits comme grands, bien franchement, nous y adhérons.